

TEMPERATURE

Du 18 octobre 1904

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 A. M., Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LA QUESTION DU CONGO.

Lorsqu'après les expéditions de Stanley, de de Brazza et d'autres dans l'Afrique Centrale...

Alors s'ouvrit l'ère de la colonisation; les plus grands espoirs furent fondés sur ce pays locon...

Mais cette colonisation qu'on croyait devoir s'annoncer sous l'égide d'un gouvernement libéral...

Non seulement les immenses richesses des territoires dont le Roi des Belges est le souverain...

Ces protestations n'ont pas produit d'effet, parait-il, puisque récemment, le 30 septembre dernier...

Dans ce mémoire les auteurs mentionnent les énormes effectifs militaires maintenus au Congo...

De son côté le roi des Belges défend l'administration de l'Etat libre contre les attaques dont elle est l'objet...

Vous venez réclamer une facture à Ivan? Inconnu, Ivan! Disparu, volatilisé!

Il devenait plutôt pour elle un camarade qu'un mari.

congolais, d'ouvrir la question de la souveraineté sur ses régions en provoquant une conférence des puissances dans laquelle l'Angleterre, espère-t-on, pourrait tenter d'établir que la Belgique est incapable de maintenir un gouvernement effectif dans le Congo.

Le cardinal Gibbons a pris au sujet la défense du gouvernement de l'Etat libre du Congo au Congrès de la Paix tenu récemment à Boston...

Une enquête collective s'impose, attendu que la commission instituée par le gouvernement du Congo ne réunit pas les éléments d'impartialité nécessaires pour procéder à une enquête qui conviendrait les intéressés.

La justice russe en Mandchourie n'est pas la justice comme en Russie, pas encore du moins. On n'a pas en le temps de l'instaurer.

Et puis, il faut bien le dire, la situation est on ne peut plus épineuse. Jamais peut-être, jamais certainement dans l'histoire du monde la confusion des droits n'a été aussi complète que tout le long, le long du Transmandchourien.

On est en Chine, et pourtant on fonce un territoire russe. Mais tout à coup, à 2 mètres ou kilomètres, ce territoire russe cesse de l'être. Il est redevenu chinois.

A quels magistrats confier l'examen des conflits entre particuliers russes d'une part, entre particuliers russes et chinois d'autre part, entre particuliers russes et étrangers de race blanche ou jaune (Japonais, Coréens) enfin?

C'est la bouteille à l'encre de Chine. En fait et provisoirement c'est à la force publique que sont dévolus les pouvoirs judiciaires.

Le libre est quand ils ont un différend avec un étranger. Il faut plaider ce gèneur. Il a tort plus souvent qu'à son tour.

La façon dont s'exécutent les facilités est vraiment stupéfiante de simplicité. Le négociant est-il couvert de dettes? Bien simple... Il vend son fonds à un camarade.

Et ce fut le commencement de ses regrets, du remords qui ne devait plus lui laisser de repos...

rien. Choira vous doit-il quelque chose? Non. Alors? N'allez pas songer à vous plaindre surtout! A qui vous plaindriez-vous? Il n'y a que la police, pour juger des petites méfaits de la rue. La route échappée aux répressions et aux poursuites. C'est l'état de nature, où chacun doit songer, dès l'abord, à se rendre justice soi-même.

O pays neufs! Le seul juge qui existe jusqu'à présent en Mandchourie, pour départager les blancs entre eux, c'est le revolver.

Tu m'as volé pas pan, je t'exécute... ou je comprends qu'il vaut mieux me faire... sans murmurer.

Scribe est prophète en Mandchourie. (Figaro.)

C'est celle de Mme Réjane en Amérique. La tournée est placée sous la direction de M. Taylor, qui représente MM. Liébert et Cie. M. Liébert a été l'imprésario de la Dase. Il s'est souvent des triomphes qui avaient marqué la première tournée de Mme Réjane dans l'Amérique du Nord...

Aux côtés de Mme Réjane, le public américain applaudira donc M. Duméry—dont il est inutile de faire l'éloge; MM. Belthier, Goriou, Dufroy, Kelm, Monti, Renoux, Mlle Suzanne Avril, une des plus charmantes artistes du Vaudeville, Mlle Alice Bernon, qui fut naguère si touchante à l'Ambigu; Mmes Cléry, Deylla et Kelm, une forte amoureuse de genre. La troupe arrivera à New York dans six jours; elle se embarquera aussitôt pour la Havane. Là après dix jours de représentations au Tacon-Théâtre, elle retournera à New-York, où elle jouera pendant un mois. La tournée se poursuivra par Boston, Chicago, Philadelphie, la Nouvelle-Orléans.

Elle reviendra enfin à New York donner une nouvelle série de représentations. Et après avoir été acclamée dans toutes ces villes, y avoir fait acclamer quelques-uns des plus grands noms du théâtre contemporain, Mme Réjane repartira à la fin de janvier, et elle sera à Paris vers le 8 février, au plus tard.

Le répertoire de la tournée est magnifique. Voyez plutôt: "Médor", "Ma Cousine", "Sapho", "Framillon", "La Petite Marquise", "La Course du Flambeau", "La Dame aux Camélias", "Amoureuse", "La Parisienne", "Zaza", "La Douleur", "La Visite de Noce", "Incognito", "La Robe rouge", "La Passerelle", "La Meunier", "L'Hirondelle", etc., etc.

Il n'est pas une de ces pièces où Réjane n'ait mis de l'impression de son talent—fait tout à la fois, et comme par un miracle, des dons les plus opposés et les plus précieux: la grâce, la puissance, l'esprit, le pathétique, le naturel, le pittoresque, la simplicité et la

Un nouveau lien se reforme au-dessus de ce berceau, transformé bientôt en lit de son franc, un lieu plus solide, parce qu'il avait sa source dans un sentiment plus durable, l'amour de la chair commune, du même sang confondus.

Et, au lieu de se haïr, comme des êtres violemment séparés, de se mépriser, ils se réfugièrent d'un tacite accord, dans l'amitié qui console.

plus savoureuse fantaisie. Ce correspondant de New York écrit: "Il y a quelques jours que l'arrivée de Mme Réjane était impatiemment attendue."

Mme Réjane emmena avec elle sa fille Germaine, qui l'accompagna déjà dans sa première tournée en Amérique. Elle a laissé à Paris son fils Jacques. L'enfant pourra suivre sa mère au bruit de ses succès. Et celle-ci sentira s'adoucir le gros chagrin de cette séparation en lisant les lettres de son fils.

Le roi Darco, un souverain peu connu, régit sur une soixantaine d'habitants d'un îlot, l'île de Galité, sur la côte nord de la Tunisie, au large du cap Serrat, et fait partie d'un archipel comprenant encore Galibon, la Fanchelle et l'île des Chiens. Logés dans des trous de roches ou à l'intérieur d'anciennes caves funéraires, les sujets de Sa Majesté Darco vivent du produit de leur pêche et d'un peu de culture.

Le lieutenant de Gilbert, chargé par le gouvernement français, de dresser une carte de l'île de Galité, pour le service géographique de l'armée, a été reçu amicalement par le Roi, qui s'est targué d'être "à peu près reconnu" par le Bey de Tunis. Et l'horizon de Darco serait ainsi un peu plus riche d'un citoyen de l'île, ne s'étant mis en tête, depuis peu, de lui disputer le sceptre et la couronne.

M. de Gilbert rapporte que Galité ne possède qu'un zue, seul de son espèce, et quelques chèvres. Sur les côtes de l'île, sèches et incultes, les goélands pondent leurs œufs, dont se nourrissent les Galtiens. Ceux-ci ne paient pas d'impôts et ne possèdent aucune "administration", ignorent le fonctionnaire.

Heureux peuple! LE TAROGATO. Le Tarogato; ce qu'il est? ce qu'il doit être? C'est le dernier en date des instruments de musique. Benjamin de la famille d'Éole; ultime pétaite de la rose des vents. Il est né en Hongrie, des œuvres de M. V. Joseph Schunda, facteur à Budapest. Il a été apporté à Bayreuth, au mois d'août, par son père, sur l'invitation de M. Hans Richter, son parrain. M. Richter, dit le "Ménéstral", a déclaré aux personnes réunies pour voir ce phénomène qu'à Londres, au printemps dernier, où l'on joua "Tristan et Yseult", le nouveau-né avait fait merveille dans l'interprétation de la "Mélodie gaie". Là-dessus, le professeur Ign. Henri Hekisch, du Conservatoire royal de Budapest, fit entendre la "Mélodie gaie" sur le Tarogato, et tous les assistants, parmi lesquels plusieurs chefs d'orchestre, furent d'avis que, de tous les instruments employés jusqu'ici pour traduire la "Mélodie gaie", aucun ne l'avait encore joué aussi gaieusement. Quant, on dira un ignorant, que la "Mélodie gaie" a été déshéritée qui ne connaît ni Bayreuth, ni les gloires wagnériennes, ni la "Clief des Motifs" de M. Lavignac, nous répondrons que la "Mélodie gaie" est un thème de Tristan, d'un caractère joyeux à la fois et agreste, fait pour contraster avec le chant mélancolique qui suit le prélude du troisième acte. C'est

celui qui joue le père pour informer Tristan, de ce que le navire d'Yseult partait à l'échouage. Écrit à trois temps, dans un mouvement vif, avec une variation en croches, il convient fort mal au cor anglais qui, souvent, par des consonnes imprévues, en dénature la gaieté.

L'ARRANGEMENT Franco-Espagnol.

Les négociations qui se poursuivaient entre M. Delcaas et M. de Leon y Castillo sont achevées. L'arrangement, qui a pris la forme d'une "déclaration", a été signé récemment. Il est conçu ainsi qu'il suit: DÉCLARATION

Le gouvernement de la République française et le gouvernement de Sa Majesté le roi d'Espagne, s'étant mis d'accord pour fixer l'étendue des droits et la garantie des intérêts qui résultent, pour la France, de ses possessions algériennes, et, pour l'Espagne, de ses possessions sur la côte du Maroc, et le gouvernement de Sa Majesté le roi d'Espagne ayant, en conséquence, donné son adhésion à la déclaration franco-espagnole du 8 avril 1904, relative au Maroc et à l'Égypte, dont communication lui avait été faite par le gouvernement de la République française, déclarent qu'ils demeurent fermement attachés à l'intégrité de l'empire marocain sous la souveraineté du sultan.

A ce propos, le "Temps" dit: "On vient de lire le texte de la "déclaration" à laquelle ont abouti les négociations engagées depuis le mois de mai entre la France et l'Espagne. Tel du moins qu'il nous est communiqué—ce document diplomatique—qui s'en tient à une affirmation pure et simple de principes—ne soulève pas d'objection, et sa rédaction, son objet étant ainsi limité, paraît être la meilleure qui se soit conçue."

Ce qui le domine, c'est d'une part, l'affirmation que l'Espagne, comme la France, est fermement attachée à l'intégrité de l'empire marocain; c'est, d'autre part, l'expressé adhésion du cabinet de Madrid à la déclaration franco-espagnole du 8 avril 1904. Ce double résultat valait la peine d'être recherché. En poursuivant au Maroc une œuvre dont le caractère pacifique pourra être encore précisé dans la réponse de M. Delcaas à l'interpellation que lui annonce aujourd'hui M. Jaurès, il était de toute nécessité de tenir compte des droits acquis de l'Espagne. Ces droits, inscrits dans les traités, ont fait partie de l'État. Il est moins aisé de définir ce que la déclaration franco-espagnole appelle "les intérêts qui en résultent". Mais il faut retenir que, d'après ce texte formel, la "garantie" de ces intérêts n'implique aucun partage et laisse intégralement subsister l'intégrité du Maroc. C'est là un point essentiel et qu'il importe de mettre en lumière.

Quant à l'adhésion de l'Espagne à l'accord anglo-français, c'est en se reportant à cet accord qu'on en peut mesurer l'importance. Il convient donc de citer textuellement ce document. En voici l'article essentiel: Art. 2. De son côté, le gouvernement de S. M. britannique reconnaît qu'il appartient à la France, notamment comme puissance limitrophe du Maroc sur une vaste étendue,

de veiller à la tranquillité de ce pays, et de lui prêter son assistance pour toutes les réformes administratives, économiques, financières et militaires dont il a besoin. En d'autres termes, l'Espagne, après l'Angleterre, reconnaît la position éminente que désormais et de façon incontestée, le France occupe au Maroc. Après l'Angleterre elle s'engage à ne point s'opposer à ce que la France "veille à la tranquillité du Maroc"—de tout le Maroc, puisque l'intégrité en est une fois de plus proclamée, — à ce que la France prête son assistance au sultan pour toutes les réformes administratives, économiques, financières et militaires dont il a besoin. Il est probable, il est certain que, pour obtenir cette reconnaissance, dont l'importance est grande, nous nous laissons en face du sultan, ou pour mieux dire, à ses côtés, nous avons fait des concessions. Toutefois, la déclaration (qui peut être éclaircie et complétée, mais qui ne saurait être contredite, par des clauses additionnelles et secrètes) stipule que le principe de l'intégrité du Maroc et de la souveraineté du sultan sera respecté. C'est à quoi tenait l'opinion française.

Cela posé, on accueillera avec satisfaction l'idée même d'une entente avec le gouvernement espagnol. Elle est conforme aux sentiments que nous lui avons témoignés au cours des dernières années. Elle s'inspire de l'expérience, bien des fois répétée, surtout depuis un siècle, que la France n'a rien à gagner et qu'elle risque de perdre quelque chose à l'hostilité de l'Espagne. Elle couronne enfin le dessein formé par notre diplomatie d'asseoir l'influence française au Maroc sans provoquer les groupements menaçants et les troubles les animosités dont ont été établis à Tunis, et, il y a vingt-trois ans, l'occupation.

Il nous appartient désormais de réaliser les droits que nous avons fait consacrer par les chancelleries. Il y a un an, nous étions au Maroc, nous eussions pu y contraindre. Par l'accord du 8 avril, l'Angleterre s'est effacée devant nous. Les ambitions de l'Espagne pouvaient nous causer du souci. Par l'accord du 7 octobre, l'Espagne s'associe à l'arrangement du 8 avril. Déjà, par l'emprunt marocain, nous sommes devenus les seuls créanciers du sultan. A Tanger, il nous a confié l'organisation de la police. Ce sont là, acquis en peu de mois, de sérieux résultats que notre pays doit avoir à cœur de compléter.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orphéum s'est accentué hier soir, et il est désormais classé parmi les meilleurs depuis l'ouverture de la saison. C'est une nouvelle série de représentations fructueuses pour le théâtre de la rue St-Charles.

L'amusante comédie musicale de George Ade qui tient l'affiche au Tuluze, "Peggy from Paris", plaît infiniment aux habitués de ce théâtre. Elle est admirablement montée et parfaitement jouée par des artistes de talent portant de splendides costumes.

de veiller à la tranquillité de ce pays, et de lui prêter son assistance pour toutes les réformes administratives, économiques, financières et militaires dont il a besoin. En d'autres termes, l'Espagne, après l'Angleterre, reconnaît la position éminente que désormais et de façon incontestée, le France occupe au Maroc. Après l'Angleterre elle s'engage à ne point s'opposer à ce que la France "veille à la tranquillité du Maroc"—de tout le Maroc, puisque l'intégrité en est une fois de plus proclamée, — à ce que la France prête son assistance au sultan pour toutes les réformes administratives, économiques, financières et militaires dont il a besoin. Il est probable, il est certain que, pour obtenir cette reconnaissance, dont l'importance est grande, nous nous laissons en face du sultan, ou pour mieux dire, à ses côtés, nous avons fait des concessions. Toutefois, la déclaration (qui peut être éclaircie et complétée, mais qui ne saurait être contredite, par des clauses additionnelles et secrètes) stipule que le principe de l'intégrité du Maroc et de la souveraineté du sultan sera respecté. C'est à quoi tenait l'opinion française.

Cela posé, on accueillera avec satisfaction l'idée même d'une entente avec le gouvernement espagnol. Elle est conforme aux sentiments que nous lui avons témoignés au cours des dernières années. Elle s'inspire de l'expérience, bien des fois répétée, surtout depuis un siècle, que la France n'a rien à gagner et qu'elle risque de perdre quelque chose à l'hostilité de l'Espagne. Elle couronne enfin le dessein formé par notre diplomatie d'asseoir l'influence française au Maroc sans provoquer les groupements menaçants et les troubles les animosités dont ont été établis à Tunis, et, il y a vingt-trois ans, l'occupation.

Il nous appartient désormais de réaliser les droits que nous avons fait consacrer par les chancelleries. Il y a un an, nous étions au Maroc, nous eussions pu y contraindre. Par l'accord du 8 avril, l'Angleterre s'est effacée devant nous. Les ambitions de l'Espagne pouvaient nous causer du souci. Par l'accord du 7 octobre, l'Espagne s'associe à l'arrangement du 8 avril. Déjà, par l'emprunt marocain, nous sommes devenus les seuls créanciers du sultan. A Tanger, il nous a confié l'organisation de la police. Ce sont là, acquis en peu de mois, de sérieux résultats que notre pays doit avoir à cœur de compléter.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orphéum s'est accentué hier soir, et il est désormais classé parmi les meilleurs depuis l'ouverture de la saison. C'est une nouvelle série de représentations fructueuses pour le théâtre de la rue St-Charles.

L'amusante comédie musicale de George Ade qui tient l'affiche au Tuluze, "Peggy from Paris", plaît infiniment aux habitués de ce théâtre. Elle est admirablement montée et parfaitement jouée par des artistes de talent portant de splendides costumes.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orphéum s'est accentué hier soir, et il est désormais classé parmi les meilleurs depuis l'ouverture de la saison. C'est une nouvelle série de représentations fructueuses pour le théâtre de la rue St-Charles.

L'amusante comédie musicale de George Ade qui tient l'affiche au Tuluze, "Peggy from Paris", plaît infiniment aux habitués de ce théâtre. Elle est admirablement montée et parfaitement jouée par des artistes de talent portant de splendides costumes.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orphéum s'est accentué hier soir, et il est désormais classé parmi les meilleurs depuis l'ouverture de la saison. C'est une nouvelle série de représentations fructueuses pour le théâtre de la rue St-Charles.

L'amusante comédie musicale de George Ade qui tient l'affiche au Tuluze, "Peggy from Paris", plaît infiniment aux habitués de ce théâtre. Elle est admirablement montée et parfaitement jouée par des artistes de talent portant de splendides costumes.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orphéum s'est accentué hier soir, et il est désormais classé parmi les meilleurs depuis l'ouverture de la saison. C'est une nouvelle série de représentations fructueuses pour le théâtre de la rue St-Charles.

L'amusante comédie musicale de George Ade qui tient l'affiche au Tuluze, "Peggy from Paris", plaît infiniment aux habitués de ce théâtre. Elle est admirablement montée et parfaitement jouée par des artistes de talent portant de splendides costumes.

CRÉSCENT. "In Old Kentucky" a retrouvé au Crescent sa vogue d'autrefois. Les spectateurs se pressaient dans la salle aux deux représentations d'hier pour jouir des émotions que procure le fameux et populaire mélodrame.

La troupe qui interprète est de premier ordre. GRAND OPERA HOUSE. La façon dont la troupe de M. Fourton joue au "Grand" le célèbre drame anglais qui a pour titre "Sporting Life" ne peut qu'augmenter sa popularité.

Dans aucune des pièces qu'ils ont jouées jusqu'ici jamais ils ne se sont montrés sous un jour plus favorable. THEATRE GREENWALL. L'ouverture du nouveau Théâtre Greenwall est irrévocablement fixée à jeudi. Il ne reste que quelques tapis à poser, que quelques tentures à suspendre.

Il sera livré à M. Greenwall mercredi soir. L'ENSPRIT DES AUTRES. —Quelle est la couleur des joues d'une négresse quand elle pleure? —Elles les "arrose."

L'ABEILLE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PARAVANT D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans les autres, les abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y souscrire doivent s'adresser aux marchands.

Par nos agents généraux (autres leurs) traités par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton L'abeille de la N. O. LA DELAISSEE GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Madauge. PREMIERE PARTIE. Mensonge d'Amour. XII. Suite. Il devenait plutôt pour elle un camarade qu'un mari.

Sur ces entrefaites était survenu Leferrier. Il fut aimable, galant, empressé. Il détourna de sa faconde quelle prit pour de la passion, et presque inconsciemment, elle se laissa aller au plaisir de le recevoir souvent, écoutant avec ivresse, dans un trouble délicieux, cet homme jeune, habile à s'insinuer dans son cœur, dont le clavier de ruse n'était guère compliqué pour un joueur de son espèce.

Elle n'était du reste pas seulement atteinte dans son cœur de mère et sa conscience d'épouse; elle souffrait en tant qu'amante. L'homme à qui elle se donnait dans un moment de folie, une minute d'égarément, mais qu'elle n'irréparable elle aimait d'une infinie tendresse, parce que l'amour ennoblit même le crime, cet homme la délaissait vite.

Un nouveau lien se reforme au-dessus de ce berceau, transformé bientôt en lit de son franc, un lieu plus solide, parce qu'il avait sa source dans un sentiment plus durable, l'amour de la chair commune, du même sang confondus.

—Si, il a ouvert les yeux, il y a une demi-heure, pour la première fois depuis hier. Je crois bien qu'il ne m'a pas reconnu. Puis, il a prononcé des syllabes entrecoupées... des phrases déconçues, sans signification... comme quelqu'un qui a le fièvre.

qui, elle aussi, lui donnait bien des inquiétudes depuis la veille. On avait eu beau lui cacher une partie de la vérité, lui faire un mensonge pour endormir ses soupçons, Odette demandait à Marcel son compagnon, avec des cris et des larmes.

gnon. Fernand respira. Mais son front s'assombrit bientôt. Par une pente toute naturelle, elle glissait aux souvenirs douloureux, elle était ramenée vers Gérard.